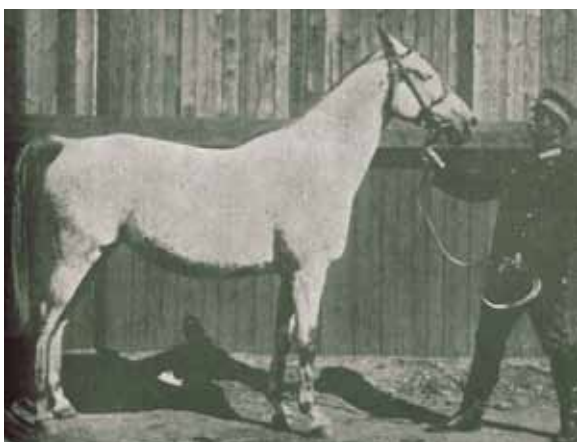


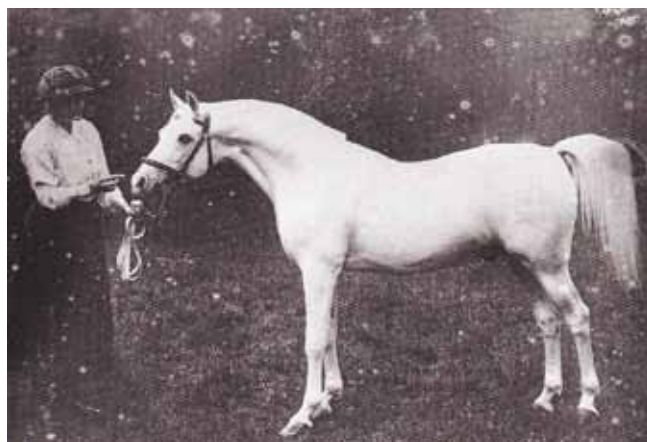
L'élevage ne peut pas mourir
car il nous a donné
Melpomena et Skowronek...

LE SORT DES CHEVAUX ARABES POLONAIS PREMIERE PARTIE : LA PREMIERE GUERRE MONDIALE ET L'INVASION BOLCHÉVIQUE.

TEXTE Monika Luft



MELPOMENA (ACHMET EJUB/TRYCHINA)



LADY WENTWORTH AVEC SKOWRONEK (IBRAHIM/YASKOLKA)

La situation géographique de la Pologne, parfois considérée comme une véritable malédiction car prise en tenailles entre deux puissances mondiales en expansion, l'Allemagne et la Russie, ne lui a pas permis d'échapper aux cataclysmes historiques du 20^{ème} siècle. Bien au contraire, elle fut l'épicentre des événements tragiques de ce siècle sanglant. La première guerre mondiale et le bolchévisme, la seconde guerre mondiale et le nazisme et enfin un demi siècle de communisme - voilà les trois catastrophes qui ont faits des millions de victimes et déterminées le destin de la Pologne et de ses habitants.

Elles sont également responsables du sort des chevaux qui ont fait la renommée de la Pologne pendant des siècles. Les chevaux arabes, ou par extension, les chevaux orientaux ont été élevés ici dans ce "rempart de la chrétienté" depuis le XVI^{ème} siècle. Notre première source est le texte rédigé en 1570 par Adam Micinski, écuyer au haras du roi Sigismond II Auguste, "Sur les juments et les étalons". Dès le XIX^{ème} siècle l'élevage des chevaux arabes en Pologne se faisait sur une grande échelle et des haras importants s'établirent et prospérèrent sur les frontières orientales de la République de Pologne. Ce sont essentiellement ces haras qui furent les victimes des premiers désastres historiques.

L'extermination qui eut lieu en 1917-1918 pour des raisons idéologiques était condamnée à l'oubli. Après la seconde guerre mondiale, la Pologne s'est retrouvée sous occupation soviétique et on ne pouvait pas aborder des sujets qui risquaient d'altérer l'image "amicale" de l'URSS. Dans Deux siècles d'élevage du cheval arabe en Pologne (1718-1978) et ses succès dans le monde entier, un ouvrage du professeur Witold Pruski qui a fait date, le chapitre "Dommages liés à la guerre" tient en une page dactylographiée. Seule la phrase suivante a été épargnée par la censure : "Quand la Pologne recouvra sa souveraineté nationale en 1918, les quelques chevaux qui s'y trouvaient provenaient de Slawuta et Antoniny, alors qu'il ne restait plus rien de Biala Cerkiew et des autres haras aux frontières." Il était interdit de mentionner aucun des dommages et des massacres perpétrés par les envahisseurs bolchéviques qui pillèrent et détruisirent tout ce qui se dressait devant eux. Et devant eux il y avait les troupeaux les plus élégants et les plus raffinés et les meilleurs des hommes.

Nous devons une description de la fin de ces haras à l'écrivain Zofia Kossak-Szczucka (1889-1968), petite-fille du peintre Jukiusz Kossak, l'un des plus remarquables portraitistes de chevaux polonais et arabes. Jeune femme, elle fut témoin de l'anéantissement du haras d'Antoniny, résidence d'été des princes Sangusko, plus tard du Prince Jozef Potocki, le plus jeune fils de Maria Alfredowa Potocka de la lignée des Sangusko, et qui continua avec passion le travail de son grand-père, Roman Sangusko. A l'époque, l'orgueil du haras était Skowronek, étalon blanc,

Poland's geographical location, which is often called its curse – as if clenched in tongs between two expansive world powers, Germany and Russia – was the reason why no historical cataclysm of the 20th century pass this country by as it laid invariably in the epicenter of tragic events of the past, bloody century. World War I and Bolshevism, World War II and Nazism and lastly nearly a half century of communism – these are the three catastrophes which claimed millions of victims and for many years determined the fate of Poland and its inhabitants.

They also determined the fate of the horses, which made Poland famous for many centuries. Arabian horses, or rather more broadly – oriental horses had been bred here at the "bulwark of Christianity" since the 16th century. The first source to mention this dates back to 1570. The manuscript "O świeżopach i ograch" (On mares and stallions) was written by Adam Miciński, an equerry from the stud of King Sigismund II Augustus who reigned from 1548 to 1572. By the 19th century Arabians were used in Polish breeding on an extremely large scale and magnate studs on the Eastern borderlands of the Republic of Poland were being established and flourished. It was mostly those studs that fell as victims to the first of the historical disasters.

The extermination which took place in the years 1917-1918 due to ideological reasons was condemned to be forgotten. After World War II Poland found itself under Soviet occupation and it was not permitted to speak about anything that would disrupt the image of the "friendly" USSR. In the epochal work of Professor Witold Pruski "Dwa wieki polskiej hodowli koni arabskich (1778-1978) i jej sukcesy na świecie" ["Two centuries of Polish Arabian horse breeding (1778-1978) and its successes worldwide"] (1983) the chapter "Damages caused by World War I" takes up less than one page of print. Censorship allowed only for the following sentence: "When Poland regained its national sovereignty in 1918 the horses to be found on its lands were very scarce amounts from Slawuta and Antoniny, whereas nothing was left from the Biala Cerkiew and other borderland studs". It was not permitted to mention any damages and massacres committed by the Bolshevik invaders, who plundered and destroyed everything that stood in their way. And standing in that way were the most refined and elegant herds and the best people.

We owe a literary description of the end of the borderland studs to writer Zofia Kossak-Szczucka (1889-1968), granddaughter of the painter Juliusz Kossak, one of the most outstanding Polish horse portraitists, including Arabians. As a young woman she witnessed the annihilation of the aforementioned stud at Antoniny, once the summer residence of the princely Sanguszko family, later the seat of Prince Józef Potocki. The younger son of Maria Alfredowa Potocka of the Sanguszko line was a keen breeder who passionately continued the work of his grandfather, Roman Sanguszko. The stud's pride at the time was the milky-white Skowronek, son of the imported stallion from the desert, Ibrahim. Skowronek's influence on the breeding of pure blooded horses is still visible to this day.

fil de l'étalon du désert Ibrahim. L'influence de Skowronek sur l'élevage de pur-sang est toujours visible aujourd'hui. Vendu en 1913 en Angleterre, il devint l'étalon de référence du haras de Crabbet appartenant à Lady Wentworth.

Les succès de Skowronek sont décrits comme suit par le Dr Edward Skorkowski, rédacteur du "Polish Arabian Stud Book" : "En Angleterre, Skowronek s'est hissé à la première place en peu de temps : personne ne peut le battre aux présentations et shows où il gagne les championnats. Toutes les couvertures des brochures en provenance de Crabbet sont ornées de la tête pleine de finesse et de délicatesse de Skowronek accompagnée de l'inscription : le sang le plus pur, le plus ancien et le plus authentique d'Arabie." (Le cheval arabe polonais et son influence sur l'élevage de chevaux en Pologne et à l'étranger, 1960).

Skowronek a eu de la chance.

Le témoignage sur le terrible destin des autres chevaux d'Antoniny est donné par Kossak-Szczucka dans son livre *Blaze* publié en 1922, dans une Pologne libre, son indépendance regagnée après 123 années de morcellement entre la Russie, la Prusse et l'Autriche (1795-1918). Pendant cette courte période, jusqu'au déclenchement de la seconde guerre mondiale, les écrivains polonais purent se faire publier sans craindre la censure : "Des chevaux merveilleux furent volés, ce qui détruisit de nombreuses années de travail et la joie d'autant de générations. Jusqu'alors ces chevaux merveilleux profitaient de la tranquillité de fraîches écuries, images de la perfection de la Beauté, ils avaient jusqu'alors survécu majestueusement aux révolutions et aux défaites. Certains se souvenaient encore du sable fauve et chaud du désert d'un pays lointain (...). Aucun fouet ne les avait touché, aucun mot malveillant ne les avait violé (...). Il y avait là les poulains du désert, beaux comme l'apparition matérialisé d'un cheval de conte de fées, marqué cinq fois par les doigts de Mahomet (...). Il y avait là des chevaux aux tendons d'acier, fils du vent et de l'espace, plus rapides qu'un oiseau, plus agile que le daim que l'on chasse." Perdus, disparus, morts - certains immédiatement, d'autres plus tard au cours de cette journée fatale : "Les mères furent séparées des petits poulains sans défense. Certains plus âgés galopèrent derrière les juments. Leurs petits



Zofia Kossak-Szczucka (1889-1968)

Sold in 1913 to England, he became with time a chief sire at Crabbet Stud, owned by Lady Wentworth.

The successes of Skowronek were described by Dr. Edward Skorkowski, editor of the "Polish Arabian Stud Book": "In England Skowronek worked his way up to first place in a very short time: he is becoming undefeated at exhibitions and shows where he is gaining championships. The cover of each brochure from Crabbet Park is adorned with the head full of finesse and refinement of Skowronek together with the inscription: The purest, the most ancient and authentic blood from Arabia" ("Polski arab i jego wpływ na hodowlę koni w kraju i za granicą" /The Polish Arabian and its influence on horse breeding in Poland and abroad, 1960).

Skowronek was lucky. Testimony to the terrible fate of the other horses from Antoniny is given by Kossak-Szczucka in her book

"The Blaze". It was published in 1922, in the first years of Poland's freedom, once it regained its independence after 123 years of Partitions when divided between Russia, Prussia and Austria (1795-1918). During that short period, until the outbreak of World War II, Polish writers could publish without having to fear censorship: "Wonder-horses were robbed, destroying the work of many years and the joy of many generations. Up to now these wonder-horses stood in the quietness of the cool stable, as though the personification of distinguished Beauty, which majestically survived the revolutions and defeats to date. Some of them still remembered the fawn and hot sand of a distant country (...). No whip touched them, no ill-word violated them (...). There stood foals from the desert, handsome like a materialized apparition of a horse from a fairy tale, marked five-fold with the fingers of Mahomet (...). There stood horses with tendons of steel, sons of wind and space, swifter than a bird, more agile than a hunted deer". They were lost, disappeared or perished – some at once, others later, during the gruelling journey: "Mothers were taken away from small, helpless foals. Several older ones ran after their dams. Their small hooves got stuck in the heavy mud and the woeful neighing spread over the fields like the cry of an orphaned child. Over a distance of several versts they fell due to weariness and their fading eyes with tremulous curiosity looked upon the crows, flying up closer and closer. The younger ones were killed by the soldiers in the cour-



LA CHASSE A CHEVAL À LANCUT 1845 PAR JULIUSZ KOSSAK, (LOCALISATION INCONNUE)



LA MEUTE AVEC LE PIQUEUR LORS DE LA CHASSE DE 1844 PAR JULIUSZ KOSSAK, (LOCALISATION INCONNUE)

sabots s'enfoncèrent dans la boue épaisse et leurs tristes hennissements enflaient au dessus des prés tel le cri de l'orphelin. Au bout de plusieurs verstes ils tombèrent d'épuisement et leurs yeux qui se voilaient regardaient d'une curiosité craintive les corbeaux qui se rapprochaient toujours plus. Les plus jeunes furent tués par les soldats dans la cour pour qu'ils ne les gênent pas. Puis les hennissement-pleurs des mères déchirèrent le cœur." Mort des poulains. Mort des juments. Mort des étalons. "Un étalon blanc, gentil et doux, sentit le joug et le rejeta. C'était un cheval libre et il ne voulait pas quitter sa terre pour être profané. Rendu furieux par sa résistance les soldats le taillèrent en pièces de leurs sabres." Mais peut être valait-il mieux qu'il meurt tout de suite. Les chevaux qui survécurent à ce pillage sauvage "marqués au fouet, insultés, frappés, déshydratés, maltraités, infectés par la gale, vivaient dans l'indignité et la profanation. Dans leurs yeux se reflétait le désespoir absolu et la terreur que l'on peut lire dans ceux d'une jeune fille insultée en public (...). Ils étaient trop bons et sans défense - pourquoi n'ont-ils pas eu la force de s'enfuir et de s'écraser avec l'infâme voleur contre le mur?!"

Seuls vingt des chevaux arabes nés à Antoniny survécurent au carnage. Ils furent sauvés par des palefreniers au risque de leurs vies. Kossak-Szczucka : "Sur la jetée au-dessus de l'étang le courageux vétérinaire Krepski était aux prises avec un soldat qui emmenait une des meilleures juments. Il aimait les chevaux qu'on lui avait confié comme ses propres enfants et voyant la destruction sauvage et brutale il en oublia tout. Les yeux injectés de sang il s'accrochait à la bride du soldat en criant comme un fou : tuez-moi mais je ne vous donnerai toujours pas cette jument ! Le soldat, essayant de tenir le cheval effrayé, ne pouvait pas lui tirer dessus, il ne pouvait que le fouetter en jurant abominablement." Le destin d'Antoniny fut rappelé par le Dr Skorkowski dans l'introduction à son premier volume du Stud Book du cheval arabe polonais (1926) : "Ce qui resta du haras d'Antoniny n'est que ce que les ouvriers, fidèles à leur employeur, cachèrent dans les bois loin de la canaille bolchévique enragée. Ce qu'il en reste aujourd'hui, depuis que le domaine d'Antoniny s'est retrouvé du côté soviétique, est à Behen dans la région de Wolyn, un domaine acheté il y a plusieurs années par les propriétaires actuels d'Antoniny, le conte Roman et le conte Jozef Potocki."

Des chevaux Sławuta, haras renommé, avaient également survécus en petit nombre, ainsi que l'a écrit le professeur Pruski. Selon le capitaine de cavalerie Zdzislaw Rozwadowski, qui fit des recherches sur l'histoire de l'élevage en Pologne et qui est l'auteur de l'étude "50 ans d'élevage de pur sang arabes en Pologne et leur arbres généalogiques 1918-1968" (1972), "le plus ancien haras de chevaux arabes en Pologne était Sławuta, propriété des princes Sanguszko, dont le siège se trouvait à Chrestowka dans la région de Wolyn. Il fut établi en 1506 avec des troupes de Zaslawski et Ostrogoski."

tyard so that they wouldn't be a hindrance on the way. Then the crying- neigh of the mothers tore the heart apart".

Death of foals. Death of mares. Death of stallions. "A white stallion, gentle and sweet as a child sensed the yoke and spurned it. He stood a free horse and did not want to leave his land to be defiled. Angered by the resistance the marauding soldiers hacked him with sabers". But perhaps it was better that he died at once. Those horses that survived the savage plunder "covered in whip marks, cursed at and kicked, un-groomed, un-watered, with a mange infection, lived in indignity and defilement. In their eyes was utter despair and the terror of a publicly affronted girl (...). They were too good and defenceless - why didn't they have the strength to bolt and crush both the evil robber and themselves against the wall?!"

Only twenty of the Arabians born in Antoniny survived the ravage. They were rescued by the stable workers who risked their lives in the process. Kossak-Szczucka: "Atop the pond dike the courageous veterinarian Krepski tussled desperately with a soldier leading one of the most valuable dams. He loved the horses entrusted to his care like his own children and seeing the brutal, savage destruction he forgot about everything else. With blood-shot eyes he clung to the soldier's bridle screaming madly: Kill me and I still won't give you the mare! The soldier, trying to handle a shied horse, couldn't shoot him, only lashed at him with a whip, cursing dreadfully". The fate of Antoniny was recapitulated by Dr. Skorkowski in the introduction to the 1st volume of the "Polish Arabian Stud Book" (1926): "What remained from the Antoniny Stud is what the workers, loyal to their employers, hid in the woods from the enraged Bolshevik canaille. Currently what remained, since the Antoniny estate found itself on the Soviet side, is located in Behen in the Wołyń region, an estate purchased several years ago by the present owners of the Antoniny Stud, Roman and Count Józef Potocki".

Also having survived in scarce numbers, as Professor Pruski wrote, were the horses from the distinguished Sławuta. According to the researcher of the history of Polish breeding and the author of the study "50 years of breeding pure blood Arabian Horses in Poland in their genealogical charts 1918-1968" (1972), cavalry captain Zdzislaw Rozwadowski, "the oldest breeding farm of Arabian horses in Poland was Sławuta, owned by the Sanguszko princes, which seat was in Chrestówka in the Wołyń region. It was established in about 1506 with the Zaslawski and Ostrogoski herds".

It was here that in the 19th century valuable damlines were founded, including Szweykowska ca.1803, Wołoszka ca. 1810, Ukrainka ca.1815 and Milordka ca.1810. Professor Witold Pruski who describes Sławuta as "chronologically second and without a doubt the first in terms of quality stud in the Republic of Poland" claimed during the years 1804-1917 a total of 73 stallions and 9 mares were imported to Sławuta from the East. According to Roman Pankiewicz, the author of "Polska hodowla koni czystej krwi arabskiej 1918-1939" (Polish breeding of pure blood Arabian horses 1918-1939) 132 dams and 10 stallions were stabled at Sławuta in 1905.

The day of extermination came on the 1st of November, 1917. The



ROMAN POTOCKI À LA CHASSE À ANTONINY PAR JULIUSZ KOSSAK, (LOCALISATION INCONNUE)

C'est là, qu'au XIXème, siècle furent fondées des lignées de juments de qualité, y compris celle de Szweykowska vers 1803, de Woloska vers 1810, d'Ukraina vers 1815 et de Milordka vers 1810. Ainsi que l'affirme le professeur Witold Pruski, qui décrit Slawuta comme " le second haras d'un point de vue chronologique, mais, sans aucun doute, le premier en terme de qualité de la République de Pologne", au cours des années 1804-1917 un total de 73 étalons et 9 juments furent importés à Slawuta depuis l'Orient. Selon Roman Pankiewicz, auteur de L'élevage polonais des pur sang arabes 1918-1939, Slawuta abritait, en 1905, 132 juments et 10 étalons.

Le jour de l'extermination arriva le 1er novembre 1917. Le prince Roman Sanguszko, fut tué par les bolchéviques, ce que décrit le Dr Skorkowski dans le "Stud Book" : "Comme par un mauvais coup du destin, le célèbre haras à Chrestowka cessa d'exister, pillé par les hordes bolchéviques en 1917. Il cessa d'exister ainsi que la magnifique résidence polonaise sur la frontière -Slawuta- sur les ruines de laquelle, loyal à sa terre jusqu'au bout, sans que ne l'épargnassent les sauvages bolchéviques, périt un vieil homme de plus de 85 ans, le prince Roman Sanguszko." Les efforts de quatre générations d'éleveurs furent anéantis en un instant.

Le premier haras de l'histoire, selon le professeur Pruski, plus ancien que Slawuta, mais dont il est difficile d'authentifier les origines, fut Biała Cerkiew, établi en 1778 par le Grand Hetman de la Couronne, Francisek Ksawery Branicki (1729-1819). Si le nom de Branicki est synonyme d'infamie dans l'histoire de la République de Pologne (il a pris part à la Confédération de

Prince Roman Sanguszko, defending the savagely murdered horses, was killed by the Bolsheviks, which Dr. Skorkowski described in the "Stud Book": "As if by some ill fate the famous stud at Chrestówka ceased to exist, plundered by the Bolshevik hordes in 1917. It ceased to exist together with the splendid Polish residence on the borderlands – Slawuta – upon which ruins, loyal to his land to the very end, not spared by the Bolshevik savages, perished the over 85 years old man, Prince Roman Sanguszko". The efforts of four generations of breeders were lost in one moment.

That chronologically first stud, according to Professor Pruski – older even than Slawuta, whose beginnings are not credibly substantiated – was Biała Cerkiew, established in 1778 by the Great Crown Hetman, Count Franciszek Ksawery Branicki (1729-1819). Branicki wrote himself down in the history of the Republic of Poland rather infamously (as a participant of the Confederacy of Targowica, which was a conspiracy of Polish magnates against the progressive reforms of the Constitution of May 3rd, 1791). However he rendered great service to Polish Arabian horse breeding.

In Stefan Bojanowski's book, author of many studies on horses, especially of the Galicia and borderland estates, „Za końmi na Wołyń i Ukrainę" (Following the horses to Wołyń and Ukraine) (1902), we read that in Szamrajówka, which was part of the estate of Biała Cerkiew, the number of mares surpassed a hundred after 1802 ! It was there in 1810 that the filly Szamrajówka was born. She became the foundress of one of the most valuable damlines on the world breeding stage, named today the "P" line. Biała Cerkiew is also the homeland of the stallion Ursus, a son of Dagmar Umir purchased from the desert in 1906. Ursus, out of Hagar by Hamdani,

Targowica, une conspiration orchestrée par les magnats polonais à l'encontre des réformes progressistes de la Constitution du 3 mai 1791) il a, cependant, rendu un grand service à l'élevage des chevaux arabes polonais.

Dans le livre de Stefan Bojanowski, auteur de nombreuses études sur les chevaux particulièrement de Galicie et des domaines frontaliers, En suivant les chevaux à Wolyn et en l'Ukraine (1902), on peut lire qu'il y avait à Szamarajowka, qui faisait partie du domaine de Biala Cerkiew, plus d'une centaine de juments dès 1802! La pouliche Szamrajowka y naquit en 1810, fondatrice d'une des plus importantes lignées de juments au monde, connue aujourd'hui sous le nom de lignée "P".

C'était également à Biala Cerkiew que se trouvait l'étalon Ursus, fils de Dagman Umir acheté dans le désert en 1906. Ursus par Hagar par Hamdani fut vendu pour la somme très élevée de soixante mille pesetas au haras national de Jerez de la Frontera, en Espagne, en 1912. Cette transaction entraîna la démission du Ministre de la Défense et de son cabinet causant la chute du gouvernement espagnol. Ursus ne fut pas utilisé pendant dix ans. Vendu à un éleveur pour la somme symbolique de soixante pesetas il se comporta en excellent géniteur, consolidant une superbe lignée d'étalons qui a perduré jusque dans les années 1970.

Van Dyck (1898) par Vasco da Gama par Hela par Hamdani II, un autre étalon provenant de Biala Cerkiew, fut vendu pour 5 000 roubles à Jerez de la Frontera où il établit une lignée qui se perpétua jusque dans les années 1970 également. Le Dr Edward Skorkowski a calculé, qu'entre 1778 et 1918, il y avait plus de 122 étalons et 15 juments importés d'Orient au haras. Et l'on peut même supposer que ce nombre est loin de la réalité. L'introduction d'un "Stud Book" en 1803 (un phénomène à l'époque) marque l'histoire de Biala Cerkiew car y sont consignés le nombre de chevaux, les pedigrees et le registre des étalons importés. Il a été constamment mis à jour pendant 115 ans. Ce document sans prix a été perdu en 1918 comme toutes les traditions et coutumes qui animaient Biala Cerkiew, les grandes chasses, les ventes aux enchères accueillant tous les grands propriétaires, les fournisseurs de l'armée et les marchands...

Tout ce monde d'une grande richesse disparut à jamais. C'est à Biala Cerkiew, selon Skorkowski, que plus de soixante juments arabes furent passées à la mitrailleuse - parce qu'elles représentaient "l'aristocratie équine".

Le haras de Juliusz Dzieduszycki à Jarczowce, près de Zloczowo (dans la région de Malpolska), se rendit célèbre pour ses expéditions dans le désert à la recherche de chevaux. Tous les Polonais qui s'enthousiasment pour le cheval arabe connaissent l'histoire de l'importation de l'étalon Bagdad. Cela a été décrit en 1904 par S. Bojanowski dans Profils des chevaux orientaux et de leurs éleveurs : "Pour payer ses achats, Juliusz avait reçu de son père une bourse de ducats d'or. Il prit tout son argent personnel et partit à Lvov dans une voiture tirée par quatre chevaux. Lorsqu'il vit Bagdad, son enthousiasme fut tel qu'il donna non seulement les ducats d'or mais également tout ceux qu'il

was sold for an extremely high price (sixty thousand pesetas) to Spain, to the National Stud in Jerez de la Frontera in 1912. This transaction resulted in the downfall of the Spanish government, after which Ursus was not used at all for 10 years. Sold to a private breeder for a symbolic amount of 60 pesetas he managed to serve great deeds and consolidate a superb sire line, which has endured until modern times.

Another stallion from Biala Cerkiew, Van Dyck 1898 by Vasco da Gama out of Hela by Hamdani II was sold (for 5000 roubles) to Jerez de la Frontera and established in Spain a sire line active as far as the 1970s. Dr. Edward Skorkowski calculated that during 1778-1918 122 stallions and 15 mares were imported from various places of the Middle East to Biala Cerkiew, though there could even be more. An essential moment in the history of Biala Cerkiew was (in 1803) the introduction of the Stud Book (a phenomenon in those times), in which the numbers of horses, pedigrees and a register of imported stallions were written down. The book was maintained incessantly over 115 years. This priceless document was lost in 1918. Also lost were the traditions and customs of Biala Cerkiew, the grand hunts, the annual auctions attended by landowners, military stock replenishers and dealers... All this extremely rich world ceased to exist. It was in Biala Cerkiew, as Skorkowski claims, that more than sixty Arabian mares were treated with the machine gun - as "equine aristocracy".

The stud of Juliusz Dzieduszycki in Jarczowce, near Zloczowo (Malpolska region), was made famous thanks to the expeditions into the desert in search of horses. Every Polish enthusiast of the Arabian breed knows the story of importing the stallion Bagdad to Jarczowce. That event was described in 1904 by S. Bojanowski in "Sylwetki koni orientalnych i ich hodowców" (Profiles of oriental horses and their breeders): "In order to make the purchase Juliusz received a full purse of ducats in gold from his father, took all of his own money and went to Lvov by carriage, drawn by a team of four horses. Having looked upon Bagdad he became so enthusiastic that he not only gave all the ducats he received from his father and those which he took from his own coffers (and it is said that there was quite a lot in there) for the steed. But he also sold the four carriage horses, the carriage itself, the rugs and a whip richly fitted in silver to gather the demanded sum for the horse. He travelled back to Jarczowce atop Bagdad, while the coachman returned home on foot."

Several years later Juliusz, in his search for a stallion for Bagdad's daughters, made his way to Arabia from where he brought seven sires and the mares Gazella, Mlecha and Sahara. Their significance for Polish Arabian horse breeding does not need to be emphasized. Like the others, this stud did not survive. As told by Roman Pankiewicz, the only ones to survive the extermination were the mare Pomponia 1902 and three fillies. Sent to Janów they formed the foundations of the stud (Gazella II 1914, Mlecha 1914 and Zulejma 1914). Descending from Pomponia and Zulejma was the epochal Ofir!

Also tragic was the fate of Janów Podlaski, famous today for such



ELZBIETA POTOCKA CHASSANT À COURRE PAR WOJCIECH KOSSAK, (COLLECTION PARTICULIÈRE)



CHASSE À COURRE À LANCIUT. MME ROMAN POTOCKI, AU PREMIER PLAN À GAUCHE ET MME JÓZEF POTOCKI AU FOND.

avait dans ses coffres (et l'on a dit qu'il y en avait beaucoup), puis il vendit les quatre chevaux de son attelage, la voiture, les couvertures et un fouet dont le manche était serti d'argent pour rassembler la somme demandée pour le cheval. Il fit le voyage de retour sur le dos Bagdad, le cocher devant rentrer à pied". Plusieurs années plus tard, à la recherche d'un étalon pour les filles de Bagdad, Juliusz partit pour l'Arabie où il acheta sept étalons mais également les juments Gazella, Mlecha et Sahara. Il n'est pas nécessaire de rappeler leur importance dans l'histoire de l'élevage des arabes polonais. Comme tous les autres haras, celui-ci n'a pas survécu. Ainsi que l'a raconté Roman Pankiewicz, les seules rescapées de l'extermination furent la jument Pomponia (1902) et trois pouliches qui furent envoyées à Janow pour former la lignée fondatrice du haras (Gazella II, 1914, Mlecha, 1914, et Zulejma, 1914). L'étalon Ofir, qui a fait date, descend de Pomponia et Zulejma !

Egalement tragique, fut le destin de Janow Podlaski, célèbre aujourd'hui pour ses chevaux, à l'image de Pianissima. L'histoire du haras a été écrite par Andrzej Krzyształowicz, son directeur pendant de nombreuses années : "Elle a été aussi tumultueuse que l'histoire de notre pays. Etabli en 1817 après le Congrès de Vienne sur une motion du Conseil Administratif du Royaume de Pologne avec l'approbation du tsar Alexandre I, ce fut le premier haras d'état sur le territoire polonais. (...) En 1914, les chevaux du haras de Janow furent évacués au coeur de la Russie tsariste et aucun d'entre ne revint à Janow." Les chevaux furent emmenés dans la province de Charkowska... où ils disparurent. Les efforts consentis par les éleveurs pendant des

horses like Pianissima, for example. The history of the stud has been written down by its long-time Director Andrzej Krzyształowicz: "It was as tumultuous as the history of our country. Established in 1817 after the Congress of Vienna at the motion of the Administrative Council of the Kingdom of Poland with approval from the tsar Alexander I, it was the first State Stud on Polish territory. (...) In 1914 the horses of Janów Stud were evacuated deep within tsarist Russia and none of them ever returned to Janów". The horses were taken to the Charkowska province – there they vanished. Entire centuries of breeding efforts were thwarted. The stud itself was so devastated as a result of military actions that in 1919 horses were placed not in Janów, but in the nearby Cieleśnica.

Roman Pankiewicz also writes about the end of Pełkinie, owned by Witold Czartoryski: "In 1914 a Russian officer came and confiscated all the horses but two 2-year-old colts working over at a peasant's farm as well as some foals suffering from strangles".

"And so were lost the achievements of several generations of breeders from the years 1778-1918 and everything had to be started from the beginning" – with that Professor Pruski summed up his extremely short chapter dedicated to this period, while Dr. Skorkowski noted: "Only 10% of the pre-war stock of our Arabian breeding were saved: from over 500 broodmares of our Arabian studs – as few as 56 were registered in the 1st Section of the Polish Arabian Stud Book. These 56 mares are the foundations of the breeding of the Polish Arabian, from which this breeding will be reborn – because it cannot perish, since it produced Melpomena and Skowronek". And that's what happened – the breeding was reborn. However, when he wrote these optimistic words (1926), Dr. Skorkowski

siècles d'élevage furent anéantis. A la suite des actions militaires, le haras était dans un tel état de dévastation qu'en 1919 les chevaux qui s'y trouvaient furent placés non pas à Janow mais à Cielesnica, à côté.

Roman Pankiewicz décrit également la fin de Pelkinie, appartenant à Witold Czartoryski : " En 1914 un officier russe arriva et confisqua tous les chevaux à l'exception de deux poulains de deux ans qui travaillaient chez des paysans et de poulains souffrant de la gourme."

"Et ainsi furent anéantis les efforts de plusieurs générations d'éleveurs entre 1778 et 1918 et il fallut tout reprendre à zéro." C'est sur ces mots que le professeur Pruski résume son chapitre extrêmement court dédié à cette période, alors que le Dr Skorkowski notait : "Seul 10% des troupeaux existant avant la guerre furent sauvés : des 500 juments poulinières, seules 56 furent enregistrées dans la première section du Stud Book des chevaux arabes polonais. Ces 56 juments jetèrent les fondations de l'élevage du cheval arabe polonais à partir duquel cet élevage pourra renaître - car il ne peut pas périr puisqu'il a produit Melpomena et Skrowronek." Et c'est ce qui s'est produit - l'élevage devait renaître. Cependant le Dr Skorkowski ne savait pas, quand il écrivit ces mots chargés d'espoir (1926), que quinze ans plus tard des heures terribles s'annonçaient... ■

did not know that not fifteen years would pass before terrible times would come again... ■



OBEIAN II L'ARGENTÉ (1860) DU HARAS DE R. SANGOUCFKO.

BAGDAD PAINTED BY JULIUSZ KOSSAK, OWNED BY A PRIVATE OWNER IN POLAND.

